**Gestion financière**

Cf. > introduction à la comptabilité générale (nikitine et regent)

Cf. > Analyse financière de l’année dernière : étude des notions et concepts qui permettent de lire et comprendre (analyser) les documents financiers produit par une entreprise.

Cette analyse financière est donc

- théorique (se rapporte a une discipline formelle et qu’a pour support un corps de connaissance, une doctrine émise par des spécialistes de la comptabilité et de la finance),

- singulière (elle peut aussi élaborée elle-même ces propres documents financiers, l’entreprise élabore ces tableaux de bord, de flux, tout tableaux synthèses qui présentera ces résultats financiers)

- Orientée, elle est destinée à un groupe d’acteur en Entreprise spécifique (les actionnaires), politique de communication financière destinée aux actionnaires

La gestion financière permet de tiré des enseignements de l’audit financier (établi grâce à l’analyse financière) et dégagé des recommandation, des directives, des programmes d’action et enfin des budgets destiné aux différents départements et services d’une entreprise.

L’analyse financière traduit une performance économique et financière de l’entreprise tandis que la gestion financière est plus opérationnelle puisqu’elle dirige l’action (celle des managers pour atteindre la plus grande performance possible d’une entreprise qui est supposée être dans une situation de concurrence).

***Programme du Semestre :***

*12 séances :*

*- Rappels :*

*1) Le Bilan comptable, Le bilan fonctionnel*

1. *Le compte de résultat et le tableau de financement*
2. *Le Tableau de bord et les ratios*

*4) et 5) Etude du fond de roulement normatif (méthode des experts comptables)*

*6) L’excédent de trésorerie d’exploitation*

*7) et 8) Tableaux de flux (celui de la banque de France, de l’ordre des experts comptables et commissaires aux comptes, celui de la central des bilans de la banque de France, Tableaux pluriannuelle des flux financiers)*

*Gestion prévisionnelle de l’entreprise :*

*9) Et 10) Décision en terme d’investissement, critères de choix de l’investissement et criteres de choix des modes de financements*

*11) Et 12) Dépenses d’exploitation prévisionnelle associées a l’investissement (plan de trésorerie*

**Séance d’introduction :**

Rappel des notions comptable et financières

1. Ressources

Les ressources financieres dont dispose l’entreprise sont préalables a toute politique d’investissement et donc a toute politique d’exploitation.

Il n’y a donc pas d’entreprise sans mise a disposition préalable de ressources financieres ainsi que juridiquement, l’acte d’entreprise se traduit par un contrat par lequel les apporteurs de capitaux font la promesse de mettre a disposition des dirigeants d’entreprise (les initiateurs du projet d’entreprise) un capital qui serra employé selon les décisions arrêtés par eux-mêmes.

* acte juridique à caractère synallagmatique

Les ressources complémentaires au capital initial :

Les capitaux apportés par les associés sont insuffisant pour engager des investissements économiques et leur exploitation.

Les dirigeants de l’entreprise ont donc recours a des tiers que sont les établissements financiers, les établissements de crédit.

Ce sont également des contrats de financements (noué entre des tiers créditeurs et l’entreprise)

Au fur et à mesure que l’entreprise exploite ces financements, elle ferra intervenir une troisième catégorie de cocontractants :

Les salariés (contrat de travail), l’Etat, les fournisseurs, les organismes de prévoyances

Ces ressources externes :

* ressources ou capitaux propres de l’entreprise (car les associés apporte ces capitaux), le capital social devra être rendu aux associés au moment de la dissolution de l’entreprise
* capitaux extérieurs avec des capitaux stables (durables) et d’autres temporaires
Capitaux stables = Ressources financières = ressources externes a caractère stable contracté auprès d’établissement financiers (contrat à plus d’un an)
Capitaux cycliques : qui se renouvelle sur des échéances récurrentes liés à l’exploitation (a sa production et chiffre d’affaires) ainsi que celles non liés a l’exploitation (caractère aléatoires).

Ces ressources sont naturellement destinée à être employées elles sont le volet juridique de l’Enterprise.

1. Emplois (volet économique)

L’emploi est réversible : capacité a renversé sa nature et peut changer sa destination (exemple : stock de marchandise qui deviendra de la monnaie, etc.…)

Définitif : emploi qui par nature ne peut pas changé de destination

Les ressources externes figure au passif du bilan (ressources qui ne lui appartiennent pas)

Les emplois réversibles figurent à l’actif du bilan, tandis que les emplois définitifs sont une charge qui pèse sur son résultat

Le caractère passif d’une ressource est dû à un temps tres long.

Les ressources internes (produite par l’entreprise) sont les produits de l’entreprise (plus elle dégagera de produit et moins elle aura besoin de ressources externes

Bilan comptable

Cf. > schéma 1

- Il y’a des enregistrements Soumis a la TVA, (ttc) soit enregistré hors taxes bien que soumis a la TVA et hors champ de la TVA

- l’inflation, les immobilisations sont enregistrées en valeur historiques (cout d’acquisition)

Exemple : achat d’un terrain en 1960 etc.… maintenant vous acheter un immeuble commercial or on construit une aire routière qui déprécie votre bien.
On enregistre les dépréciations mais jamais les plus values (principe comptable de la règle de prudence)

1. Le Bilan fonctionnel

- C’est un bilan en valeurs brutes

- Il doit être avant répartition du résultat

- Traduit la valeur économique des biens (on élimine les non-valeurs, les actifs fictifs), tien compte des valeurs réelles des biens

- Ce BF présente pour l’actif fictif une distinction entre actifs d’exploitation et hors exploitation et fait de même pour le passif

- Le BF dégage une notion financière importante, la trésorerie nette qui est la différence entre la trésorerie active et la trésorerie passive (qui devra être restituée aux établissements de crédit)

>>>>>>>> Schéma 2

Fond de roulement net global

= Revenus stables – Emplois durables

BFR = Besoin en fonds de roulement qui se décompose en = BFRE (actif d’exploitation – passif d’exploitation) + BFRHE (besoin en fond de roulement hors exploitation soit actif hors exploitation – passif hors exploitation)

Est financé par le FRNG

FRNG = BFR + T.Nette

Thème n°1 : Analyse du compte de résultat

1. **Notion de résultat**
2. Le résultat d’exploitation

Directement issue du compte de résultat (par la lecture), il est la différence entre le total des produits d’exploitation (tous les comptes du plan comptable depuis les comptes 70 à 75) et les charges d’exploitation. (Moins ces charges donc, des comptes 60 à 65)

Le résultat d’exploitation traduit la performance économique de l’entreprise avant sa politique de financement de son activité et avant les prélèvements obligatoires et opérations exceptionnelles.

C’est à partir du résultat d’exploitation qu’on peut commencer à faire des comparaisons pluriannuelles soit avec un diagnostic de l’activité de l’entreprise sur plusieurs années.

La notion de politique de financement d’une entreprise a pour objet de rassembler l’ensemble des ressources nécessaires à l’investissement projeté par l’entreprise sur les mois à venir.

La politique de financement précède toujours la politique d’investissement d’une entreprise.

Pour ce faire, l’entreprise à recours a plusieurs sources de financement :

* ces capitaux propres : la mobilisation des réserves qui constitue l’autofinancement de l’entreprise
* les ressources financières stables : soit aux recours d’emprunts de plus d’un an
* et en fin d’année, le résultat net d’emploi si il est bénéficiaire

Avant la politique de financement se trouve :

* Bilan successifs :
1. avec une lecture dans le passif l’éventuel accumulation d’emprunt de l’entreprise, soit les dettes financières en regardant comment évolue le poste 16 « emprunt et dettes assimilés » si ce poste augmente d’une année a l’autre c’est que l’entreprise accumule des niveaux d’endettement antérieur... (endettement externe a long terme nécessaire aux investissements)
2. Au passif, dans les réserves cumulées en fin d’année (l’entreprise disposant de réserve facultative, si cette réserve augmente d’une année a une autre c’est que l’entreprise mène une politique d’autofinancement), si positive donc > renforcement de l’autofinancement de l’entreprise
3. Comparer l’évolution de l’endettement extérieur par rapport à l’autofinancement de l’entreprise.
4. On doit donc conclure sur le point de savoir si la politique de financement privilégie t elle l’autonomie financière ou pas ?
* Compte de résultat :
1. a partir des poste d’exploitation, soit les postes de « production vendue » (70) si il y’a augmentation du poste cela signifie augmentation de l’activité de l’entreprise et a priori nécessité d’investissement sauf si elle est déjà en surcapacité…
2. à partir du poste « charges d’intérêts » dans les charges financières.
si ce poste augmente cela traduit un service de la dette financière plus lourd
3. validation de l’augmentation du poste des charges d’intérêt avec l’augmentation de poste « emprunt et dettes assimilés » donc si ce poste a augmenté c’est que le poids de la dette va être plus fort.
* Document de synthèses et politique de financement (cf. schéma A)

Avant les prélèvements obligatoires :

Ce sont l’ensemble des dispositifs fiscaux directs (de contribution direct) que l’entreprise doit supporter lorsqu’elle réalise un résultat bénéficiaire :

* l’impôt du bénéfice (taux 33,33%), compte 695
* la participation des salariés, compte 691

PS : les contributions indirectes figure dans le compte de résultat au poste 63 « impôts, taxes et versements assimilés » ils sont donc parti intégrante du résultat d’exploitation

Avant les opérations exceptionnelles :

1. les opérations exceptionnelles sur operations de gestion, s’il s’agit d’une charge elle serra enregistré dans le compte 671.
S’il s’agit d’un produit elle serra enregistrée dans le compte 771
2. sur opération en capital
charges : compte 675
produit : compte 775
3. le résultat net d’impôt

Résultat d’exploitation + Produits financiers – les charges financières.

Soit donc résultat d’exploitation + ou – le résultat financier = le résultat courant avant impôts (contraire au résultat exceptionnel)

Maintenant on intègre les résultats exceptionnels :

Résultat courant avant impôts + produits exceptionnels – charges exceptionnelles – l’impôt sur le bénéfice – la participation des salariés = RESULTAT NET D IMPOT qui permettra plus tard de calculer la rentabilité financière de l’entreprise

Section II la détermination des soldes intermédiaires de gestion (SIG)

Rappel : un SIG est un résultat intermédiaire du compte de résultat, il est obtenu à partir du compte de résultat en entreprise.

Le PCG en compte 8 :

* la marge commerciale
* la production de l’exercice
* la valeur ajoutée
* l’excédent brut d’exploitation
* le résultat d’exploitation
* le résultat courant avant impôts
* résultat exceptionnel
* résultat net d’impôts
1. la marge commerciale

= vente de marchandises nette de remises – cout d’achat des marchandises (achat des marchandises net de remises + ou – la variation de stocks de marchandises soit (stock initial – stock final) des marchandises

1. solde de la production de l’exercice

Production de l’exercice :

Production vendue + la production stockée (ou -) + production immobilisée

1. valeur ajoutée

On l’obtient : marge commerciale + la production de l’exercice – les consommations en provenance des tiers

1. EBE

Valeur ajoutée + subvention d’exploitation (obtenue d’une collectivité territoriale ou de l’état) – les impôts, taxes et versements assimilés – toute les charges de personnels (rémunération ou charge sociales)

1. le résultat d’exploitation

EBE + autres produits d’exploitation (75) + et notamment les reprises sur amortissement et provision(781) – les autres charges d’exploitation (65) – les dotations aux amortissements et provision a caractère d’exploitation (681)

1. résultat courant avant impôts
2. résultat exceptionnel
3. résultat net d’impôts

*Exercice d’application :*

1) Rappel sur les variations des stocks : variation d’imput (matière première, matières consommables, marchandises) = Stock initial – stock final

Cette variation de stock input est une charge pour l’entreprise, elle constitue normalement un compte débiteur

Il peut arriver cependant que le stock final soit supérieur au stock initial au quel cas la variation de stock est négative, enregistrée (dans le compte de résultat) et assimilée a un solde créditeur.

Lorsque le solde est débiteur il augmente les charges, lorsqu’il est créditeur il diminue les charges.

Donc la marge commerciale = 8300 – (6290 – 30) = 2040

2) 6977 + 12 = 6989

3) (4910 + 2) + 1209 = 6121 soit ensuite 2040 (marge commerciale) + 6989 (production de l’exercice) – 6121 = 2908

4)

2908 (valeur ajoutée) + 0 (subvention d’exploitation, ici il y’en a pas) – 127 (les impôts, taxes et versements assimilés) – 2136 (charges de personnel) = 645

Donc EBE = 645

5) résultat d’exploitation :

EBE + 0 (pas de compte 75) mais + 78,5 (compte 781) – 23 (compte 65) – 106 (compte 681)

= 594,50

6) = 594,5 – 31 = 563 ,5

7) = 24,5

8) + 563 ; 50 – 24,5 – 213 = 326

Rappel sur les stocks de produit finis :

Cela sous entend que c’est l’entreprise qui a assumé la fabrication

Variation de stock de produit finis = la production stockée du compte de résultat = stock final (stock fabriqué durant l’année N voire l’année N-1 et resté en stock) – stock initial (stock fabriqué en N-1)

Cette variation est un solde créditeur mais si le solde est débiteur, il s’assimile à une charge et diminue le produit.

Rappel sur les écritures de clôture de l’exercice (N)

(cf. feuille)

3eme question :

Le résultat d’exploitation de l’année N est sensiblement égal à celui de N-2 après une année N-1 difficile.

Il en est de même pour le résultat courant (on a quasiment le même genre de données).

Par contre, le résultat net de l’exercice, bien que c’étant redresser n’a pas atteins le niveau de N-2.

Quelles sont les causes aux origines des variations

Les produits d’exploitation ont progressé au bénéfice de la production vendue (qui a quasiment doublée) tandis que les ventes de marchandises sont relativement stable voire baissent :

1ere conclusion : l’entreprise privilégie la vente de produit finis à celle de marchandise (plus une production industrielle qu’une activité commerciale)

En effet les achats de marchandise on diminuées tandis que les achats de matières premières ont quadruplées cela confirme la réorientation industrielle de l’entreprise.

Pourquoi les charges de personnel ont elle augmenter ?

Assurément, l’entreprise a du embaucher du personnel pour assurer la fabrication des produits finis.

Concernant le résultat exceptionnel, les provisions exceptionnelles devraient concerner les dépréciations enregistré sur un équipement commercial sous utilisé et dont l’entreprise va à terme se débarrassé.

Résumé des infos tiré du compte de résultat :

Réorientation du type de production avec une politique industrielle

Embauche

Dépréciation des équipements anciens

Concernant le bilan de l’année N :

On confirme les hypothèses tirées du compte de résultat :

* les immobilisations corporelles augmentent de prés du double en valeur nette on peut donc dire que l’entreprise a investit dans des équipements industriels dans la mesure où les dotations aux amortissements en N-1 et en N ont augmentée
il est normal que le chiffre des dotations en amortissements est supérieur que celui de l’année N car les nouvelles machines doivent être installées et connaître leur montée en cadence.
Par ailleurs, il faut que les salariés aient été formés sur les nouvelles machines.
de plus les reprises sur amortissements de l’année N traduisent la sortie de patrimoine des anciens matériels.

on remarque que les empreinte de l’année N sont pratiquement égaux aux postes réserves et report a nouveau donc on en conclu que l’entreprise a réussi à équilibrer sa structure financière puisque les dettes financières sont égales a l’autofinancement de l’entreprise.

Cf. > brochure du 2nd Semestre, 1ere année

Apprendre les définitions sur les amortissements

Page 5-6 : bilan développé avant répartition, page 7 après répartition

Page 8-9 :

Page 14-15 : rappels sur les stocks et variations de stocks

Page 19 : provision pour risque et charges

Exercice 2 : Société Vesport

1)

La notion de chiffre d’affaires en gestion financière :

Les ventes des marchandises (valeur HT) + la vente des produits finis (= « production vendue ») = chiffre d’affaires hors taxes

Année N-1 : 70500

Année N : 66850

Soit donc une diminution de 5,18% du chiffre d’affaire

Question : origine de la perte de CAHT en cours de l’exploitation ?

Raisons principales :

* mévente des produits réalisés par l’entreprise liée soit par l’obsolescence technique du produit (soit lié à sa technologie du produit),
* soit lié a une baisse généralisé des ventes dans le secteur (cf. > chambre de commerce),
* en raison d’une mauvaise politique des prix sur cette gamme de produit

Solde 1 : Calcul de la marge commerciale : Non, car l’entreprise fabrique mais ne négocie pas

Solde 2 : Production de l’exercice

* Addition de 3 lignes : la production stockée + la production immobilisée + la production vendue

Pour l’année N : 66850 + 8350 + 0 = 75200

Pour l’année N-1 : 70500 + 1250 + 0 = 71750

Variation de + 4,81%

La diminution du chiffre d’affaires de l’entreprise pourrait s’expliquer notamment par :

* par la mévente du produit de l’entreprise puisque la variation sur les stocks de produit est extrêmement importante (rapport entre 8350 et 1250) donc il a été fabriqué des biens, durant l’année, que l’entreprise n’a pas réussi à vendre auprès de sa clientèle.

La production stockée = variation entre le stock final et le stock initial (SF – SI), le stock final ayant augmenté ici

Pourquoi ne se vendent ils pas ?

* Réponse dans les postes de dépenses en l’absence d’autres informations

Solde 3 la valeur ajoutée :

= ce que l’on a produit diminué du cout de la fabrication des biens soit donc =

Production de l’exercice – consommations de l’exercice en provenance des tiers

= Solde 2 – tous les postes de charges relatif a la fabrication (soit donc achats de matières premières + ou – la variation de stocks + des services extérieurs et + des autres services extérieurs)

* Production de l’exercice 75200 pour l’année N et 71750 pour l’année N-1 soit donc une variation positive.
* Achat stocké de matières 22300 pour l’année N et 20800 pour l’année N-1 (soit up)
* Variation des stocks de matières : négative en N pour -1490 et positive en N-1 +350
* Service extérieurs et autres services extérieurs (= autres achats et charges assimilés qui combine les deux)
* En N : 2100 et en N-1 : 1900

Pour l’année N-1 : 48700

Pour l’année N : 52290

La variation de la valeur ajoutée est positive de + 7,37%

On observe que les achats stockés et les services extérieurs ont logiquement augmenté compte tenu de l’augmentation parallèle de la production de l’exercice.

Par contre, on note une différence remarquable (importante) entre les situations de stocks entre N-1 et N.

Explication : La variation de stock en N-1 est positive de 350 on a ici un ajout, une accumulation de stock de produit finis, pour N on a une variation négative de 1490,

SF –SI = -1490 ici on a fait des déstockages.

Le stock final est donc inferieur au stock initial.

On en conclut, en terme de gamme de produit en N-1 il continuait de stocker donc c’était peut être une collection qui arrivait en fin de course (en terme de vente).

En N, il déstocke donc il est possible qu’il ait mis en œuvre une nouvelle collection qui rentre dans ces stocks finaux et que dans les stocks initiaux il y’ait tout ce qu’il avait en stock de l’ancienne collection = donc il a revendu toute l’ancienne collection + fabriquer une nouvelle collection

L’ancienne collection n’a pas permis la réalisation d’un chiffre d’affaire confortable, il est probable aussi que l’entreprise doivent se défaire de l’ancienne production (soldé) ce qui expliquerais le déstockage qui apparaît en N bien que la production de l’exercice à continuer à augmenter.

Concernant l’hypothèse de la mévente, si il y’a mévente, c’est une mévente sur les nouveaux produits qui n’ont pas encore trouvé leur marché (cible) ce dont l’entreprise doit s’occuper rapidement.

Solde 4 : EBE

Valeur ajoutée + subvention d’exploitation (obtenue d’une collectivité territoriale ou de l’état) – les impôts, taxes et versements assimilés – toute les charges de personnels (rémunération ou charge sociales)

Pour les charges 38100 pour l’année N-1

Pour l’année N, charges de personnel = 42880

Donc l’EBE en N-1 : 48700 – 1500 – 38100 = 9100

Pour N : 52290 – 1120 – 42880 = 8290

Annexe :

Les charges de personnel qui apparaissent dans le compte de résultat sont celles à la charge de l’entreprise.

Autrement dit, c’est la part patronale due sur les salaires et payée aux organismes de sécurité sociale et de prévoyance.

Question : ou serrait la part salariale des charges sociales ? Dans les documents de l’entreprise ? Non, la part salariale ne figure pas dans les comptes de société.

Les salaires et traitements :

C’est la partie brute qui est enregistré dans le compte de résultat.

Elle supporte le brut en charge (donc elle paye le net).

* L’entreprise va payer que le net en salaire pour les salariés, le reste est versé pour le compte du salarié sur les caisses de retraite.

La partie salariale serra versé pour le compte du salarié aux caisses de retraite…

L’EBE a légèrement diminué or ce résultat intermédiaire traduit la performance économique de l’entreprise avant le calcul notamment des dotations aux amortissements.

En conséquence, hormis sa politique d’investissement on note que l’entreprise connaît un fléchissement de son résultat économique (9-10%) lié à l’augmentation des charges de personnel sans doute due :

* nouvelles embauches
* augmentation des salaires
* ou les deux

Réponse avec les investissements…

Solde 5 : Résultat d’exploitation

= solde 4 + tous les produits d’exploitation calculé

= solde 4 + Reprises en amortissement et provision d’exploitation + Transfert de charges d’exploitation + autres produits de gestion courante – Dotation aux amortissements et aux provisions d’exploitation

Ou Produits d’exploitation – charge d’exploitation (méthode directe)

Pour N-1 : 9100 + 750 (reprise) + 640 – (2700 + 720 + 340 soit un total de 3750) – autres charges de gestion courante soit 120 = 6610

Pour N : 2230 + 720\* - …. = -2730

\* Lorsqu’il y’a des reprises sur amortissement ou provision cela signifie que l’entreprise à réajuster ces compte d’amortissement notamment à l’occasion d’une vente de ces anciennes immobilisations. Si elle a vendu des immo anciennes il a fallut aussi qu’elle annule les ammo sur ces immobilisation (donc reprise des ancienes dotations en amortissement)

Une reprise d’amortissement, augmentation du poste de prise d’amortissement est donc signe d’une revente d’immobilisation.
Pour le vérifier il faut regarder comment évolue le poste des dotations en amortissement.

Si le poste des dotations aux amortissements augmente d’une année à une autre c’est qu’acquisition de nouvelles immo.

L’acquisition de nouvelles immo qui doivent être amortis qui doivent être amorti dés la première année d’acquisition entraine mécaniquement une augmentation du poste des dotations aux amortissements

Ici les dotations en amortissements en N augmentent

Total des provisions et des dotations en ammo et en provision : 12750

***Conclusion***

Cela peut s’expliquer tout d’abord par les soldes intermédiaires précédents mais aussi par d’autres éléments :

* On remarque que les DAM ont presque triplé ce qui serrait la traduction d’une politique d’acquisition de nouvelles machines.
* Par ailleurs, les dotations en provision sur actif circulant ont énormément augmenté (DAP sur stock et DAP sur créance douteuse)

Les DAP sur stock pourraient s’expliquer par les méventes des anciens produits qui sont dépréciés

Les DAP sur créance douteuse, soit les anciens clients payent avec retard (enregistrement d’un risque de non recouvrement de la créance) soit les clients nouveaux bénéficie de délais de règlements plus long ce qui induit également un risque.

Reprise du cours

**Utilisation du tableau des SIG**

C’est un tableau facultatif, il permet a l’entreprise d’estimer sa situation économique à partir d’une année d’exploitation.

S’agissant de la marge commerciale, il traduit l’activité commerciale de l’entreprise et est un indicateur qui permet à la foi de refléter :

* la stratégie suivie par l’entreprise en matière de politique des prix sur des biens revendu en l’état.
* La situation de l’entreprise face à la concurrence, si l’entreprise a une marge commerciale importante (taux de marge commerciale = marge commerciale / prix d’achat) cela traduit un effet de marque (forte notoriété)
* On peut calculer par gamme de produit justement un taux de marge qui compare la marge commerciale au prix de vente.

*Sur la production de l’exercice (solde 2)*

La production vendue est enregistré avec sa marge tandis que la production stockée est enregistré au cout de production.

Il est donc difficile d’additionner ces recettes ou futurs recettes puisque leurs normes de référence n’est pas identique.

*Solde 3 VA*

Elle mesure la part des activités propre de l’entreprise dans la production comparé aux moyens mis en œuvre.

La valeur ajoutée rend compte de l’efficacité des moyens d’exploitation

C’est grâce a la valeur ajoutée dégagée par l’entreprise que la rémunération des facteurs est possible, 3 niveaux de facteurs :

* la contribution de l’entreprise a la collectivité sous forme d’impôts, taxes et versements assimilés
* rémunération du facteur travail (du personnel)
* les rémunérations des bailleurs de fonds (allocataires de fonds) = les préteurs (court terme), les investisseurs (capital long), les associés

C’est une notion très utile à l’analyse économique et financière puisqu’elle permet d’apprécier d’une part les structures et les méthodes d’exploitation de l’entreprise.

Plus une entreprise est efficace Plus elle dégage de la VA

Elle permet d’autre part d’apprecier l’efficacité des facteurs de production Travail et Capital.

On peut mesurer plusieurs niveaux de ratio a partir de la VA :

* On appel ratio de VA le rapport de la VA sur l’effectif salarié, plus le rapport est élevé plus les salariés sont productifs

Productivité = un niveau de production (celle de l’exercice par exemple, en général on prend la production vendue)

= production de l’exercice / effectif = productivité du travail

Le problème les salariés sont embauché de manière différente, l’effectif ne travail pas forcement tous la même durée.

Donc on utilise un volume total d’heures travaillé soit la productivité horaire.

Si la productivité augmente :

A volume horaire constant alors il y’a augmentation de la production dégagée > les salariés sont plus performants

Si la productivité diminue :

A production constant, augmentation du volume nécessaire pour la production (lié peut être a un problème des machines pas forcement les salariés)

Autre cas de figure, productivité qui baisse :

Production en diminution a effectif constant

La rentabilité financière c’est le rapport d’un résultat net d’impôt sur les capitaux investis à long terme.

Le résultat net d’impôt c’est lui-même la différence entre l’ensemble des produits et des charges.

Si la productivité horaire du travail augmente, pourquoi la rentabilité financière n’augmenterait pas aussi ?

Tout dépend de la rémunération des facteurs de production

Si la productivité du travail augmente et que les salariés reçoivent (bénéficient) d’une meilleur rémunération de leur force de travail alors le gain de productivité dégagé serra rémunérer et versé a ceux qui l’ont provoqué et les salaires seront plus élevés.

Autre cas de figure :

S’il y’a des gains de productivité sans rémunération des facteurs de travail alors c’est l’entreprise qui devient le créancier résiduel et qui en fait bénéficier soit elle-même (autofinancement en réserve) soit aux actionnaires (en redistribuant les dividendes, rémunérer le facteur capital)

Dernier élément :

Une entreprise qui est fortement intégré (intégration verticale, notion de filière de production) dégage généralement une VA plus forte que celle de ces concurrents en période de croissance.

*Solde 4 : L’EBE*

C’est donc la différence entre la valeur ajoutée et la rémunération du travail salarié et de la collectivité publique.

C’est ce qui reste a l’entreprise pour rémunérer les capitaux propres et emprunter et maintenir et accroitre ces outils de production.

C’est une ressource monétaire que tire l’entreprise de son exploitation en dehors de son activité financière.

C’est pour cela que l’on dit que l’EBE est l’indicateur le plus significatif parmi les SIG parce qu’il est neutre au regard de plusieurs éléments :

* il est indépendant par rapport au système d’amortissement mis en œuvre (dégressif, linéaire…)
* indépendant par rapport à la manière dont l’entreprise est financée
* indépendant des éléments exceptionnels, c’est aussi avant la pression fiscale de l’état (avant de la détermination de l’impôt sur le bénéfice et des participations des salariés)

C’est un indicateur très important pour l’étude de l’affectation des résultats de l’entreprise et du calcul de la capacité de l’autofinancement.

* Pour le cas Vesport, en N-1 9100 et pour N 8290

Il faut considérer l’EBE et son évolution par rapport a celui du chiffre d’affaires, entre N-1 et N, il a donc chuté de prés de 9% ce qui signifie une baisse du résultat dégagé sur l’activité normale (habituelle) de l’entreprise, la performance économique de l’entreprise est remise en cause sur l’année N et il faut comparer, par exemple, l’EBE par rapport au chiffre d’affaires :

* Pour l’année N, taux de 12,4% qui représente **le taux de marge brut d’exploitation de l’entreprise** elle indique le résultat économique de l’entreprise avant toute décision de gestion relative à son financement et a son investissement.

L’EBE constitue une ressource financière fondamentale puisqu’elle doit permettre d’augmenter la capacité de production, de payer les charges financières, de payer l’impôt sur les bénéfices, les dividendes versées aux actionnaires et de rembourser les emprunts.

Ici pour le cas VESPORT, l’EBE pour l’année N (8290) or les charges financières se porte à 10360. Donc l’EBE ne couvre pas les charges financières qui ont augmentée de pres de 3200k euros.

Conclusion : la société VESPORT doit contrôler sa politique d’endettement sinon elle risque une situation de rupture de trésorerie renforcée par la baisse de l’EBE.

*Solde 5 résultats d’exploitation :*

Il est calculé avant la politique de financement de l’entreprise et avant les éléments exceptionnels.

Autrement dit, il mesure la performance économique de l’entreprise.

*Solde 6 : résultat courant avant impôts*

Il doit être comparé au résultat d’exploitation pour mettre en évidence l’importance prise par la gestion financière dans la formation du résultat de l’entreprise.

*Solde 7 : le résultat net d’impôt*

Il est significatif de l’ensemble des politiques mené par l’entreprise et ne doit pas montrer durablement de signe de diminution car dans ce cas il pèserait sur l’entreprise plusieurs risques :

* diminution du niveau de rentabilité
* risque d’insolvabilité
* diminution de la valorisation de l’entreprise

**Chapitre 3 : Analyse financière pour le diagnostic**

1. Analyse statique et l’équilibre financier d’une entreprise
2. Connaissances de base

Hypothèse de travail : On suppose que l’on est dans une perspective externe vis-à-vis de l’entreprise pour permettre un diagnostic externe.

L’analyse externe de l’entreprise peut se faire à partir de 2 supports :

– le bilan financier et le bilan fonctionnel

Le support utilisé dépend principalement du rôle de l’observateur qui a pour mission d’auditer l’entreprise.

1) Approche financière d’une entreprise :

Elle intéresse principalement le banquier et les établissements de crédits spécialistes. Elle est centrée sur la détection du risque d’insolvabilité de l’entreprise à court terme.

Elle est fondée sur l’analyse du bilan en termes de liquidité (pour l’actif) et exigibilité (pour le passif).

L’équilibre auquel on fait référence ici est un équilibre instantané (il peut rembourser son emploi oui ou non), soit au jour de l’échéance.

2) Approche fonctionnelle :

C’est une approche économique en cela qu’elle s’appuie sur la structure des emplois et des ressources :

* cette approche, dite fonctionnelle, est faussement statique puisqu’elle intègre les aspects dynamiques de l’exploitation de l’entreprise en rattachant les stocks d’emplois (notion de volume) à des cycles (ce qui renvoi a la notion de flux).

(Schéma 1 derrière la page en anglais) L’équilibre de référence est un équilibre de haut de bilan qui s’exprime par l’équation suivante : le financement (son cycle) couvre le cycle d’investissement, c’est un équilibre potentiel et l’analyse financière est tournée vers un diagnostic de viabilité et non un diagnostic de solvabilité immédiat.

C’est l’analyse menée par la centrale des bilans de la banque de France qui est ici étudiée

**A.1) l’application du critère de solvabilité immédiate**

Cela suppose 2 retraitements méthodologiques

* un découpage horizontal du bilan en 2 parties (le court terme et le long terme)
* le retraitement des masses du bilan pour en exclure les postes n’ayant pas de valeur de liquidité future

A l’actif, tous les postes du bilan sont séparés selon leur échéance supérieure ou non a un an. Il se peut donc, par exemple, qu’une immobilisation prochainement céder descende dans les stocks.

Contre exemple, de la même façon, une créance non recouvré sur un gros client peut être immobilisée.

Au passif, toute les dettes sont reclassées, non par nature, mais par degrés d’exigibilité autrement dit par niveau d’échéance. Il s’agit de définir si l’entreprise couvre avec son actif a moins d’un an ces dettes a moins d’un an au jour de l’échéance.

* C’est donc de ce point de vue, une analyse essentiellement patrimoniale

Il faut supprimer du bilan comptable, toute les non valeurs ou actif fictif (compte 109, 169, 201, 203 pour la partie recherche fondamentale (dépenses dont on ne sait pas si elle va aboutir sur des produits commercialisable), 481))

Symétriquement, on incorpore des postes s’analysant comme des exigibilités probables à court ou moyen terme (dans le passif) :

Les provisions pour risques et charges qui peuvent devenir des dettes si des risques survient et que la charge doit être assuré (ici dette a court terme)

Intégration des dettes fiscales latente

Réintégration des effets escomptés non échue et des engagements des crédits-bails

Conclusion de cette approche dite financière :

Le fond de roulement dégagé par cette approche s’interprète comme l’excédent des capitaux permanents sur des emplois stables mais en réalité c’est plutôt sur des postes de bas de bilan qu’il faut mener l’analyse. Autrement dit on détermine le fond de roulement financier comme la différence entre l’actif réalisable disponible au passif exigé.

**A.2) approche fonctionnelle**

On utilise le bilan fonctionnel, en valeur brut, avant répartition… caractéristiques du bilan fonctionnel

Schéma 2

Règle de l’équilibre fonctionnel

FRNG > BFR

FRNG – BFR = Trésorerie Nette Positive

T.Nette = T.A – T.P

Elle est négative ce qui signifie que l’entreprise a du recourir a des découverts bancaires pour assurer le financement de son besoin en fond de roulement.

Quand le besoin en fond de roulement est trop important au regard du fond de roulement net globale, c’est la trésorerie qui permet d’assurer l’équilibre à condition que le banquier autorise le découvert bancaire.

Si le banquier refuse la couverture, l’entreprise tombe dans la situation de cessation des paiements (redressement judiciaire, liquidation des biens)

L’approche fonctionnelle aboutie donc a un découpage horizontal en 3 parties :

* le haut de l’actif présente les moyens d’exploitation (représenté par les immo brutes) et le haut du passif (le pool de financement) correspondant (capital social, autofinancement accumulés et dettes structurelles.
Ces rubriques s’attachent aux cycles d’investissement et aux cycles de financements
* dans le bas du bilan sont représenté l’ensemble des valeurs directement liées à l’activité d’exploitation afin de déterminer le besoin en fond de roulement d’exploitation
* les autres postes du bas de bilan, autrement dit autres créances, autres dettes et postes de trésorerie constituent une rubrique a part dans la mesure où les montant ne sont associés a aucun cycles particuliers.

Conséquences de se découpage en 3 parties :

* + la notion de non-valeur apparaît dans les capitaux propres en signe négatif
	+ le résultat s’analyse comme une ressource propre interne qui doit figurer en totalité dans le pool de ressources
	+ les dettes en dehors des dettes d’exploitation s’analyserons soit en dettes financières s’il s’agit d’un financement négocié comme un investissement par exemple ou conclu sur la base d’un taux et d’un échéancier soit d’une ressource en fond de roulement hors exploitation lorsqu’il s’agit d’une dette ponctuelle.

L’équilibre fonctionnel se mesure à partir de 3 indicateurs majeurs.

Le solde de haut de bilan dégage le fond de roulement net global (frng), le caractère de stabilité des postes qui le compose ne repose pas sur les notions de durées et d’échéances mais sur la nature même de ces postes.
Ce fond de roulement est donc un solde structurel qui s’analyse comme un excédent disponible pour faire face aux besoins à court terme.

Le besoin en fond de roulement d’exploitation est un solde extrêmement important puisque c’est de lui dont dépend l’équilibre fonctionnel de l’entreprise. C’est pourquoi on étudiera le fond de roulement normatif.

C’est en fonction du besoin en fond de roulement prévisionnel que l’entreprise doit déterminer son solde structurel, c'est-à-dire déterminer le fond de roulement net global

Retour au cas de la société TERRAVAR

* 1. retrouver le montant de la trésorerie par la formule de l’équilibre général pour les trois années
	2. expliquer l’amélioration du niveau de trésorerie entre le niveau N-2 et N-1
	3. l’entreprise peut elle diminuée son BFRE et comment ?
	4. le fond de roulement net global a évolué, expliquer.

Année (N)

T.N = FRNG – BFR = -262,5

Bilan Comptable = 27

Trésorerie fin d’année par le bilan comptable = +27

T.N = (262)

Traitements : 1/ SCB = 319,50

2/ VMP sont disponibles à très court terme = très active

2)

La trésorerie nette c’est le stock de monnaie qui reste pour l’entreprise après que le fond de roulement net global a couvert, ou non, le BFR.

Donc la trésorerie nette c’est un stock de monnaie résultat de la confrontation entre deux flux. (Flux stable du bilan et flux circulant du bilan)

* C’est le reluqua des deux flux

3) L’entreprise a un bilan remarquable par sa structure capitalistique, en effet le rapport de l’actif permanent par rapport a l’actif cyclique est de 1 pour 3.

Comment expliquer que cette entreprise détient autant de stocks et de créances clients ?

On peut penser que :

* + compte tenu des éléments fournis par le compte de résultat soit quasi stabilité des ventes de marchandises (voire baisse), ensuite progression de la production vendue que l’entreprise continue de fabriquer au même rythme et utilise de plus en plus de matière premières dans sa production de même qu’elle à embaucher du personnel.

Autrement dit, elle maintient un rythme d’activité alors que tant les marchandises que les produits finis connaissent a priori un certain désaveu de la clientèle.

Il faudrait sans doute revoir soit la qualité du produit, soit la cible visé, soit encore les matériaux mis en œuvre afin de répondre plus précisément a la demande.

Dans cette perspective il deviendrait possible d’une part de diminuer les stocks finaux de produits finis et de recouvrer plus rapidement les créances sur les clients.

Autrement dit la diminution des stocks et des créances autoriserais une baisse du BFR d’exploitation.

4/ le fond de roulement net global à augmenter de 418, il faut regarder pourquoi il a augmenté

Lié a une baisse des capitaux propres ou a une baisse plus mesurée des emplois durables ? (---))

L’entreprise maintien son niveau d’activité

* elle a recherché, pour ce faire, des les fins extérieures
	+ Emprunts à LT : 1052,5 – 319,50 = 733
* Elle a mis en réserves facultatives, les reports à nouveau antérieurs ou dans les années précédents, compte de l’investissement à venir, elle a accumulé des réserves.
1. les reclassements de bas de Bilan

Pour l’analyse fonctionnelle, il faut donc distinguer les éléments d’exploitation des éléments hors exploitation.

Ce n’est pas la nature des créances ou des dettes qui constitue un critère de classement mais c’est la corrélation de ces postes avec le niveau de l’activité d’une entreprise.

Autrement dit, si certain fournisseurs sont exceptionnellement sollicités ils seront traités comme des éléments hors exploitation.

Autre exemple : les VMP sont généralement des éléments hors exploitation, les charges constatés d’avance et les produits sont généralement d’exploitation…

Par ailleurs, il existe des retraitements des éléments hors bilan, 2 postes sont concernés :

* + les effets escomptés sont échues
	+ les redevances de crédit-bail

Un effet (de commerce) c’est notamment des lettres de changes reçues par l’entreprise en règlement de ces prestations. (L’escompte consiste à vendre le titre a un banquier qu’il accepte et remet a l’entreprise la somme correspondant a la valeur de la lettre de change diminuée de ces commissions et de l’escompte)

Le banquier prend la lettre de change (devient le porteur) remet les fonds mais ne devient pas pour autant propriétaire de la lettre de change.

Autrement dit, si a l’échéance le débiteur ne règle pas le montant de la lettre de change que détient le banquier alors le banquier se retourne contre l’entreprise et reprend les fonds initialement alloué (+ pénalité)

Conséquence : les effets escomptés non échu, dont le sors est incertain doivent être réintégrer dans les créances d’exploitation pour les considérer en contre partie comme une dette courante envers le banquier.

Si l’entreprise utilise des biens loués en crédit-bail il est difficile de comparer son niveau de résultat avec une entreprise du même secteur qui serrait-elle propriétaire du bien. (Donc elle l’amorti, elle l’a a l’actif alors que l’autre c’est une charge comme location)

Pour pouvoir comparer le résultat de ces deux entreprises :

Il convient de retraité la redevance de crédit-bail en assimilant l’entreprise locataire comme étant propriétaire du bien.

Autrement dit, le bien figure à l’actif pour sa valeur historique et amorti selon le système linéaire, la différence entre le montant de la redevance annuelle et la dotation aux amortissements calculés constitue une charge financière pour l’entreprise considérée.

Section 2 : le diagnostic par la méthode des ratios

La méthode du diagnostic peut s’élaborer soit en établissant des tableaux de flux (tableau de financement) soit par la détermination d’un ensemble de ratio qui permettent de reperer les dysfonctionement de gestion de l’entreprise et l’on distingue, dans cet esprit, 3 grands groupes de ratios :

Les ratios de structure du bilan, les ratios de rotation, les ratios de résultat.

((Les tableaux de flux serront étudier ultérieurement)

Cela suppose (l’analyse par les ratio) a la référence a une norme d’équilibre appelée souvent un score ou encore un résultat standard.

Pour la determination de ces normes d’équilibre, l’entreprise doit se referer aux informations fournies par un document publié chaque année par la Banque de France :

* les scores de la centrale des Bilans de la Banque de France

Ensuite, il faut reconstruire les bilans comptable et monter soit un bilan financier soit un bilan fonctionnel.

Si on établi un bilan financier, c’est principalement un ratio qui est privilégié : celui de la solvabilité a court terme

Pour l’analyse fonctionelle, c’est l’équilibre des grandes masses du bilan qui importe.

1. le bilan fonctionel et l’équilibre financier

c’est un objectif, il faut améliorer la performance de l’entreprise en terme d’équilibre financier = objectif fiscal

Alors que le bilan fonctionel est un bilan statique il faut faire attention au fait que l’analyse porte sur les capacités de l’entreprise a renforcer ou a atteindre un équilibre financier dynamique.

Les grandes masses sur lesquelles ont raisonent traduise en effet du point de vue de la direction de l’entreprise d’une part les choix stratégiques passés :

* les choix de developpement de l’entreprise (objectif de marché)
* les choix de financement de ce developpement

D’un autre coté, l’entreprise peut considerer le patrimoine qu’elle detient dans une perspective (plus dynamique) de continuité d’exploitation et sa lecture du bilan serra alors différente.

La lecture du bilan se fait en distinguant 4 agrégats (masses) :

* les immobilisations d’exploitation
* le pool des ressources stables (l’ensemble)
* le besoin en fond de roulement d’exploitation
* les élements hors exploitation
1. étude du choix de développement et de financement

developpement de l’entreprise :

* une augmentation de sa taille, accroissement de la taille (effectif, immo, capital social)
* accroissement de l’influence jouéee sur le secteur : role de leader, chef de file
* par la mise en place d’un systeme en réseau pour élargir son champ de compétence

Croissance de l’entreprise pour se developper (modalité du developpement), elle se fait selon 2 axes possibles :

* croissance interne
* croissance externe

Si l’entreprise fait une croissance selon le mode interne, c’est un renforcement des capacités productives à partir de la structure existante (exemple : démultiplication des sites de production).

Pour la croissance externe, il y’a augmentation du volume d’affaires de l’entreprise grace a des structures juridiquement autonome. (exemple : l’OPA, fusion-absorption, scission et « remodelage » de la strucutre de l’exterieur.)

Si l’entreprise poursuit un mode de croissance interne, le reperage en est facilité par la variation de la composition du bilan à l’actif immobilisé.

Si le poste :

d’immobilisation corporel augmente de facon constante d’une année sur l’autre, il est tout a fait probable que cette croissance interne de l’entreprise est était précedée soit par l’augmentation du capital social (exemple : augmentation d’actionnaires), soit par une incorportation des reserves au capital social (sans émissions de nouveaux titres) soit le recours a des capitaux exterieurs (emprunts bancaires a long terme)

Si l’entreprise procéde par mode de croissance externe on observe l’évolution :

* + des immobilisations financieres,

Si A percoit des revenus financiers (produits financiers) jugé satisfaisant de sa participation au capital social de B, il est fort probable qu’elle franchira une seconde étape : la fusion avec la societé B

* rapprochement amical

Par contre, si B veut rester indépendant il refusera l’entrée dans son capital de A :

Pour contourner l’obstacle, elle propose aux actionnaires de B, un rachat de leurs titres a un cout supérieur au cout réel (boursier) de l’action, il s’agit d’un ramassage de titres qui permet de faire une OPA

* + des immobilisations incorporelles (exemple : rachat de brevet)

le mode de croissance externe se finance d’abord par des capitaux etrangers, notament celui issue des banques partenaires.

Selon un autre angle de vue, l’analyse fonctionelle peut étudier pour apprecier les chances d’évolutions futures de l’entreprise observer l’équilibre des masses du bilans :

* + les immobilisations d’exploitation, ce sont les immobilisations necessaires a la poursuite de l’activité de l’entreprise, c’est donc principalement des immobilisations corporelles.
	Ces immo constitue un élement stable qui ne serra modifier que dans le cadre d’un cycle d’investissement ou a la suite de décisions stratégiques
	+ Pool des ressources stables, il se modifie a plus court terme que celui des immo d’exploitation mais il est lui-même tributaire d’une certaine inertie puisqu’il dépend de la politique d’autofinancement de l’entreprise et de l’évolution de l’endettement.
	Et a l’interieur de ces ressources stables, l’importance des dettes par rapport aux ressources propres (ammortissement et provisions non inclues) traduit le choix de financement de l’entreprise qui ne peuvent se modifier que progressivement.
	+ Le besoin en fond de roulement d’exploitation, ce BFRE connaît une évolution assez réguliere, il suit le développement de l’activité de l’entreprise et sauf si l’entreprise modifie sa politique de crédit il évolue au meme rythme que celui du chiffre d’affaires.
	Pour les entreprise d’un secteur, les perspective d’évolution sont comprise entre 2 et 4% sauf pour les entreprises jeunes d’un secteur porteur.
	= le BFRE augmente, diminue pas dans des proporition importantes
	+ Les élements hors exploitation, ce sont des élements marginaux qui peuvent traduire une spécificité de l’activité de l’entreprise mais qui ne sont pas determinant pour l’analyse financiere.

Conclusion :

C’est la mesure des équilbires financierse par le bilan fonctionnel.

1. Limites de l’analyse fonctionelle :

L’analyse de demeure statique et le diagnostic financier doit prendre en compte la situation de l’entreprise dans sa perspective de developpement car l’équilibre n’est pas un état stable mais une situation vers laquelle on tend.

Exemple : une phase d’investissement serra sans doute accompagnée d’une dégradation provisoire du fond de roulement net global sans que cela soit pour autant un indicateur d’alerte

Le rejet dans la masse trésorerie des differents concours bancaires ne se justifie que partiellement dans la mesure ou l’entreprise peut bénéficier de crédits révolving (= crédit renouvellé systématiquement)

1. les ratios
2. les ratios de structures
* il s’agit de comparer 2 masses significatives du bilan.

Ces ratios traduisent soit une adéquation de financement, soit un choix structurel de financement.

Pour l’adéquation de financement, on comparera le poids des capitaux stables sur les emplois stables. On determinera alors un premier ratio dit de couverture des actifs immobilisés.

Ratio de financement (couverture) = Capitaux Stables / Emplois durables > 1 donc FRNG > 0

Ratio d’autonomie financiere de l’entreprise = Capitaux propres / capitaux stables ou alors Capitaux stables / capitaux propres

Endettement de l’entreprise à Long Terme = Capitaux exterieurs / Total Passif

Endettement global de l’entreprise = Passif exigible / Total Passif

Il existe des ratios permettant de mesurer l’équilibre financier du bas de bilan :

* ratio de solvabilité de l’entreprise = Actifs cycliques / Passifs cycliques
* ratio de liquidité du bilan (générale, réduite = créances + disponibilités + stocks, immédiates = disponibilités ………. Passif cyclique)
* ratio d’intensité capitaliste (en capital technique) = c’est le poids des immo corporelles / total actif (industries lourdes = ratio proche de 1)
* Ratio de vieillissement (ancienté ) des équipements = Total des actifs / AIB (actifs immo bruts)
1. les vitesses de rotations (ratio des rotations)

(pour le chapitre IV, p135-166 + p116-130, encadré 17, 20,15, 33)

Elles rapportent un stock (une masse) du bilan au flux correspondant dans le compte de résultat.

1. Ratio de rotation des stocks
	* Durée de stockage des matieres premieres = Stock moyen de MP / Cout d’achat des MP consommées (achat des MP + ou - la variation de stock de MP) \* 360
	* Durée de stockage des marchandises = Stock moyen de marchandises / cout d’achat des marchandises vendues \* 360
	* Durée de stockage des produits finis = Stock moyen de produit final / Cout de production des produits finis (CAMC + frais de fabrication des P.finis et changement de l’associées)

Calcul des rotations des stocks de marchandises, de produits finis et de matieres premieres dans le cas TERRAVAR

1. Stock Moyen = SI + SF / 2= SF (N-1) + SF (N) / 2
2. = Compte de résultat on a la variation de stocks. Si il s’agit d’un stock d’INPUT (matieres consommables, marchandises, MP) = SI – SF (soit a = x- b soit x = a + b)
S’il s’agit d’un stock d’outputs = SF (bilan) – SI (inconnue)
z = t – x, z-t = -x, t-z = x

Stock de matieres premieres = 300

Stock de marchandises = 500

Stock de produit finis = 500

SF(MP) = 300, variation de stock de MP = +2

SI = 2 + 300 = 302

Durée de stockage de MP = 302 + 300 / 2 / 4910 + 2 x 360j = 301/4912 x 360 = 23 jours

Durée de stockage des marchandises = 28jours

Durée de stockage des produits finis = 4912 + 1209 + 2136 = 8257 pour les cout de production des produits finiis vendus soit donc au final : (488 + 500) / 2 / 8257 x 360 = 22 jours\*

La durée du crédit client = Créances clients et comptes ratachés (ensemble du portefeuille client) / Total des ventes exprimées TTC

= Postes 411-413-416-409 sur 486 / compte 70 x 1,196 x 360j

Pour le cas Terravar

3240 + 11 / 6977 x 1,196 x 360j = 88 jours

Durée du crédit fournisseurs

= Fournisseurs et comptes rattachées / Achats TTC

= 2450 + 13 / (6290 + 4910) x 1,196 X 360j = 66jours

Pour les ratios de résultat, il s’agit de mesurer un niveau de resultat dégagé par rapport aux moyens mises en œuvre.

Il rapporte un résultat a une masse du bilan.

Exemple : le ratio de productivité (valeur ajoutée / moyens d’exploitation mises en œuvres).

Le ratio de rentabilité des capitaux propres (résultat net d’impot / montant des capitaux propres)

Le ratio de rentabilité économiques (EBE / capitaux engagés)

En conclusion, a chaque fois que l’analyse financiere est construite a partir de la méthode des ratios il est preferable de constituer une grille de problemes et de determiner ensuite les ratios les mieux adaptés pour repondre aux questions posées.

Ratio de productivité (du travail) = production d’une période (notamment la production vendue et stockée) / effectif

Concernant l’effectif, il est toujours corrigé pour les raisons suivantes :

* c’est l’effectif non seulement salarié + l’effectif intérimaire
* il faut considerer non pas un nombre physique des personnes mais transformer ce nombre (y compris les intérimaires) en nombre d’heures travaillées rémunérées ( = volume horaire car certains salariés sont embauchés pour des contrats a temps partiel, durée indeterminée, etc…)
1. Les ratios de rentabilité

Définition :

La rentabilité est l’aptitude d’une entreprise à produire, à dégager un profit ou un résultat sur une période determinée et compte tenue d’un volume de moyens (technique ou financiers) engagés.

La rentabilité = Résultat dégagé / Moyens engagés

Les différentes mesures de la rentabilité

La rentabilité de l’entreprise peut etre envisagées selon des points de vues differents en raison de la multitude de variables utilisables, 2 grandes catégories :

* + 1. les ratios de rentabilité de l’activité de l’entreprise

Les ratios de rentabilité économique sont principalement déterminé par les dirigeants de l’entreprise, par les investisseurs potentiels ou encore par des analystes financiers extérieurs qui cherchent a mesurer la profitabilité de l’entreprise (ou encore la productivité du chiffre d’affaires)

3 types principaux de ratios :

- le taux de marge commercial

- un taux de marge net

- un taux de valeur ajoutée

Le taux de marge commercial, c’est le rapport d’un niveau de resultat (marge commercial, SIG1) sur le cout d’achat des marchandises vendues.

Cela mesure donc la capacité de l’entreprise a dégager un bénéfice financier apres quelle a reglé l’ensemble des achats relatifs a ces ventes et corrigé ces derniers des variations de stocks de marchandises.

Le taux de marge net = Résultat net / chiffre d’affaires hors taxes

Cela est interessant a mesurer selon les grandes branches d’activité (gammes de produits) d’une grande entreprise

Le taux de valeur ajoutée = VA / CAHT

Il mesure l’apport spécifique de entreprise (ou d’un département, etc…) a sa production

Ces trois ratios sont determinés à partir des seuls comptes de gestions (de résultat) qui permet de mesurer l’attitude de l’entreprise a dégagé un surplus financier mais qui ne tient pas compte des moyens a mettre en œuvre pour obtenir ce surplus.

* Il faut donc étudier les ratios de rentabilité des capitaux pour etre plus précis.
	+ 1. les ratios de rentabilité des capitaux engagés

Ces ratios sont determiner a partir d’un élement du compte de résultat et d’un élement de moyens mis en œuvre appelé « capital investi ».

2 catégories :

B1) ratios de rentabilité de l’exploitation (ou économique)

Ce sont des ratios qui visent a exprimer la rentabilité des actifs d’exploitation de l’entreprise c'est-à-dire l’intégralité des moyens mis en œuvre pour assurer l’activité de l’entreprise.

Le résultat obtenu indique la performance de l’entreprise a partir de ces opérations d’exploitation.

Elle se mesure a partir :

1. d’un résultat économique (le résultat d’exploitation ou l’excedent brut d’exploitation) soit un résultat qui ne prend pas en compte les élements financier ainsi que les élements exceptionels (nominateur)
2. de l’ensemble des moyens mis en œuvre pour assurer l’activité de l’entreprise (ces moyens sont qualifiés de « capital d’exploitation ») soit = les immobilisations à caractére d’exploitation + le besoin en fond de roulement d’exploitation

avec immobilisation d’exploitation = valeur brut des immobilisations corporelles + valeur brut des immobilisations d’exploitation prise en location financement

Le ratio de rentabilité de l’exploitation donne donc :

* Résultat économique / capital d’exploitation
* Soit donc EBE / Immo d’exploitation + BFRE
* Résultat économique / Chiffre d’affaires hors taxe \* Chiffre d’affaire hors taxes / capital d’exploitation

Ici le résultat économique sur le chiffre d’affaires hors taxes = taux de marge économique (ou taux de profitabiltié de l’entreprise)

Et le second = ratio de rotation du capital d’exploitation (c’est l’expression de l’efficacité dans l’utilisation du capital d’exploitation de l’entreprise) soit avec un niveau donné de capital d’exploitation, quelle est le chiffre d’affaires hors taxes qu’elle est capable de produire, de dégagé.

La rentabilité économique dépend donc d’une part de la politique de prix de l’entreprise et de la gestion de son exploitation et d’autre part de l’efficacité dans l’utilisation de son capital.

La performance de l’exploitation peut donc etre améliorer soit par des actions visant a augmenter la rentabilité des ventes, soit par tout action visan a augmenter la rotation de l’actif. Ainsi 2 stratégies peuvent etre définie :

- La meme rentabilité économique peut en effet etre obtenue avec une politique de marge faible mais avec une rotation élevée de capitaux (exemple type : la grande distribution)

- Ou bien au contraire avec des marges elevées mais une faible rotation des actifs (exemple type : les industries lourdes)

B2) les ratios de rentabilité financiere

Ils expriment le rendement de capitaux investis par les bailleurs de fond de l’entreprise (ce sont d’une part les associés et les preteurs)

2 grande catégorie de rentabilité financiere

1. la rentabilité des capitaux investis

= Résultat Net (+ parfois corrigé des frais financiers) / Capitaux permanent (ressources stables)

Les preteurs (principalement les banquiers) compte tenu de leur degré d’aversion qu’est le risque s’engage ou non a preter des fonds a une entreprise notament a partir de cet indicateur

* 1. la rentabilité des capitaux propres

= Résultat net de l’exercice / Capitaux propres

Il exprime donc la capacité de l’entreprise a dégagé des benéfices net d’impots et a rémuneré les actionnaires soit immédiatement sous forme de dividendes soit de facon différé sous forme d’affectation au poste de réserve.

Les reserves constitue le niveau de renoncement des actionnaires a percevoir une rémuneration de leurs apports en capital social.

* + 1. (ou conclusion) Dimension critique de la méthode des ratios

Dans tous les cas d’analyse financiere (interne-externe) par la méthode des ratios il est toujours préférable de constituer une grille de problemes et de determiner ensuite les ratios les mieux adaptés pour repondre aux questions posées.

* identification des questions, des difficultés apparente puis ensuite…

Exemple : le fond de roulement net global est il suffisant pour financier le BFR ?

Si Oui, pas de difficulté

Si Non, 3 scénarios possibles :

* + cela peut etre due a une effort d’investissement, on vérifie alors le ratio de productivité des investissement (s’il a augmenter c’est qu’il y’a eu investissement) ou/et le ratio d’ammortissement moyen sur une année
	+ cela peut provenir d’une insuffisance structurelle de financement, dans ce cas dispose t’on d’une marge d’endettement (capacité d’endettement ?) on va donc mesurer le ratio d’endettement (volume des dettes exigibles à long terme / capitaux propres) ou alors la capacité de remboursement de l’entreprise (rapport des dettes à long terme / capacité d’autofinancement de l’entreprise)
	+ le BFR ne c’est il pas accru anormalement,le FRNG ne le couvre plus, on va calculer les ratios de rotation de l’actif circulant (notament celui de rotation des stocks) et les ratios de durées du crédit client

Manuel : encadré 7 sur risque économique et risque financier p61, l’encadré 8 p79 et l’encadré 9 p84 + encadré 33 p306

Theme 5 : la CAF et le tableau de financement

Section 1 : notion d’autofinancement

L’objectif économique d’une entreprise est de dégagé des ressources nouvelles afin :

1. d’assurer le maintient du potentiel économique (la perte de valeur subie par les biens actifs doit etre financierement compenser par un amortissement ou une provision)
2. afin de rémunerer les capitaux engagés dans l’entreprise par les associés
3. afin de financer le remplacement et surtout l’expansion du potentiel d’exploitation

Ces ressources nouvelles dégagées par l’entreprise constitue la capacité d’autofinancement

Cf, feuilles du 5/11/07

Section 2 ; déterination algébrique de la CAF

Définition

C’est une ressource potentielle de financement dégagé par l’activité économique.

Cette ressource est constituée par le surplus monétaire dont l’entreprise peut disposer en fin d’année.

Le tableau de calcul de la CAF est un document obligatoire de l’annexe dans le systeme de présentation développé des comptes. (3 systemes : abrégé, base, developpé)

Calcul de la CAF

Méthode de détermination de la CAF par additions

Par sommassion, il s’agit de partir du résultat net d’impot et de réintegrer toute les dotations net de reprise puis de corriger les elements correspondant a des cessions d’actifs (opération exceptionelles / elements du capital)

Le résultat net d’impot (on suppose qu’il est créditeur, bénéficiaire) est une ressource de financement dans la mesure ou la décision d’affectation résulte d’un choix interne

A contrario, la perte net est une consommation de ressources.

La dotation au ammo est une charge prise en compte dans le calcul du cout de revient et donc dans le calcul du prix de vente Or cette charge n’est jamais décaissée.

Autrement dit, cette dotation permet a l’entreprise de recevoir des liquidités et de les conservées pour compenser la perte de valeur subie par les biens d’actifs.

La dotation est donc une ressource de financement pour l’entreprise qui s’accumule d’une année sur l’autre, cette accumulation sur plusieurs exercices des surplus monétaires dégagé du fait des dotations permet à l’entreprise de disposer de reserve de valeur qui pourra etre réutilsée pour financer le remplacement des biens totalement dépréciés.

Concernant les elements correcteurs, le PCG 82 exclut de facon explicite du calcul de la CAF les ressources exceptioneles sur opération en capital c'est-à-dire les resultats sur cession

La méthode soustractive (préconisée par le PCG)

On part de l’EBE – tout les elements du schéma

CAF = EBE (SIG 4) + les transferts de charge d’exploitation (compte 791) + les autres produits d’exploitation (75) – les autres charges d’exploitation (65) + les produits financiers (sauf les reprises sur provisions) – les charges financiers (sauf les dotations) + les produits exceptionnels (sauf les reprises et les produits de cessions d’element net) – les charges exceptionnelles (sauf dotations et les valeur net comptable des biens cédés) – impots sur les benefices – participation des salariés

Les dotations permettent a terme de financer le remplacement des biens totalement amortis par contre les sommes résiduelles permettent de financer le sur-couts des investissements de remplacement provoqué par l’inflation et de financer les investissements nouveaux.

* Elle permet d’assurer la croissance de l’entreprise

Section 3 : le tableau de financement

1. les flux de financement

l’analyse des emplois et des ressources de l’enteprise peut avoir comme objectif de mettre en évidence :

1. la capacité a dégagé des ressources de son activité économique
2. de mettre en évidence sa politique financiere
3. sa politique d’investissement
4. la position de l’entreprise sur son marché

La décomposition des flux et des ressources et l’étude de leurs variations entre deux périodes constituent l’objet du tableau de financement du PCG82

* Il est aussi appelé le tableau des emplois-ressources

A1) Principe d’élaboration du T.F

Il est composer de 3 parties : tableau de determination de la CAF, partie haut qui permet de determiner de la variation du fond de roulement net global, partie 2 qui permet de determiner l’utilisation de la variation du FRNG.

A2) l’utilisation pour le diagnostic